

L'année du Bicentenaire de l'Institut de France sera marquée par un ensemble de manifestations qui ont pour but de mieux faire connaître cette Institution et d'affirmer le rôle de ses Académies.

A cet effet, des colloques inter-académiques sont organisés sur trois thèmes : "Science, éthique et droit", "Missions permanentes et missions nouvelles de l'Institut à l'aube du XXIème siècle", et "Créer et découvrir".

Il s'agit, grâce à ces réunions, de développer des relations "transversales" entre Académies et de promouvoir des rencontres périodiques sur des sujets d'actualité afin d'apprendre à se connaître mutuellement par la pratique d'une "sociabilité spirituelle" dont les temps présents ont grand besoin.

Particulièrement, dans le domaine des Arts, s'est développé au cours de ces dernières années un individualisme échevelé qui explique, en partie, le désordre qui y règne actuellement.

Force est de constater que n'existent plus ces rythmes collectifs, ces groupements d'artistes qui ont engendré les grandes expressions de l'art contemporain, et que se sont raréfiés ces échanges fructueux qui, non seulement permettaient de confronter les idées mais aussi d'envisager l'avenir et le comportement des créateurs de demain.

Dans une époque où la communication se développe sous toutes les formes, l'artiste actuel, se croyant informé de tout, se replie le plus souvent sur lui-même et en arrive à se contenter d'une certaine culture que les médias étalent sous ses yeux, et qui lui permet d'éviter le moindre apprentissage et un quelconque dialogue avec ses semblables.

Les grandes Institutions auxquelles nous sommes attachés, l'une, très ancienne, l'Académie de France à Rome, l'autre, plus récente, (suite page deux)

Membres de l'Académie des Beaux-Arts

Secrétaire perpétuel : Bernard ZEHRFUSS

BUREAU 1995

Président : Serge NIGG • Vice-Président : Arnaud D'HAUTERIVES

En 1995, le Président de l'Académie des Beaux-Arts est également Président de l'Institut de France

SECTION I - PEINTURE

Georges CHEYSSIAL 1958
Georges ROHNER 1968
Jacques DESPIERRE 1969
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Jean BERTHOLLE 1983
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Jacques COUËLLE 1976
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
André REMONDET 1979
Bernard ZEHRFUSS 1983
Roger TAILLIBERT 1983

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V

COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
Louis PAUWELS 1985
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994

SECTION VII

CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Marcel CARNÉ 1979
René CLÉMENT 1986
Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Jean PRODROMIDÈS 1990

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
François DAULTE 1981
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Yehudi MENUHIN 1986
Philippe ROBERTS-JONES 1986

Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Antoni TAPIÈS 1994
Andrzej WAJDA 1994

(suite de la page une) la Casa de Velazquez à Madrid, ont été fondées dans l'esprit de réunir en leur sein les différentes disciplines artistiques afin de travailler en commun, de communiquer avec l'environnement paysager et humain et de discuter sur les mutations artistiques contemporaines. Nos ancêtres des Académies Royales avaient montré l'exemple quand ils s'étaient installés au Palais du Louvre, demeure des Rois mais aussi temple des Arts.

Les artistes les plus renommés y avaient leurs logements et leurs ateliers, fréquentés par leurs élèves auxquels ils enseignaient les bases de leur métier.

Peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et même ébénistes et orfèvres travaillaient ensemble dans un commun enthousiasme ; ils confrontaient leurs travaux qui faisaient l'objet d'expositions fréquentes, qu'il s'agisse d'œuvres exécutées pour être reçus à l'Académie, "d'envois de Rome" des pensionnaires de la Villa Médicis, ou de plans en relief des villes de France. Pour les élèves, l'organisation de ces ateliers constituait un système pédagogique particulièrement adapté aux disciplines artistiques. C'était là, en effet, des aspects très importants de leur formation : multiplier les contacts entre les maîtres et les apprentis, développer un enseignement basé sur la connaissance de tous les modes de création et sur leurs liens réciproques dans le monde moderne, retrouver les rythmes collectifs qu'ont su créer les longues générations qui nous ont précédés.

L'Académie des Beaux-Arts doit, aujourd'hui, s'efforcer de maintenir cette tradition. Notre confrère Etienne-Martin, qui vient de nous quitter, avait, au début de sa carrière, participé à ces mouvements de groupe, entouré d'artistes de différents horizons : ainsi, à Oppède, François Stahly, Humblot, Zelmann-Otchakowski, Herold et plusieurs architectes. Etienne-Martin maniait le bois, la pierre, le plâtre, la glaise. Il approfondissait la connaissance de son métier de sculpteur et donnait l'exemple d'un tempérament exceptionnel, passionné et poétique. Il faisait naître chez ses compagnons un enthousiasme collectif propice au développement de la création artistique.

BERNARD ZEHRFUSS Secrétaire perpétuel

membres récemment
reçus sous la Coupole

MAURICE BÉJART

Installation le 29 mars 1995.



ELU LE 1ER JUIN 1994, dans la section des membres libres, au fauteuil précédemment occupé par Paul-Louis Weiller.

Né le 1er janvier 1927 à Marseille. Après la libération, il étudie la danse à Paris et participe à de nombreux spectacles classiques. Il continue sa formation classique à Londres avec l'International Ballet. Il travaille un an à Stockholm dans la compagnie de Birgitt Cullberg et règle sa première grande chorégraphie sur *L'Oiseau de feu* de Stravinski (1952). En 1954, il fonde avec Jean Laurent le Ballet de l'Étoile à Paris. En 1955, il crée *Symphonie pour un homme seul*, ensuite *Haut voltage*, *Prométhée*, *Sonate à trois*, et en 1957, *Orphée*. Invité par Maurice Huisman, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, il règle le *Sacre du printemps* (1959) et en 1960 fonde le Ballet du XXe siècle. Viennent ensuite : *Le Boléro*, *Tannhäuser* (1961), *la IXe Symphonie* (1964) et *Messe pour le temps présent* (1967). Il rencontre trois grands compositeurs contemporains : Boulez - *Le Marteau sans maître* (1973), Pli selon pli (1975) -, Stockhausen - *Stimmung* (1972) -, Berio - *I trionfi del Petrarca* (1974).

Il fonde l'École Mudra à Bruxelles (1970), puis à Dakar (1977). En 1987, le Ballet du XXe siècle devient le Béjart Ballet Lausanne. Il y aura ensuite la création à Berlin du *Ring um den Ring* et du *Mandarin merveilleux*.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur de films, Maurice Béjart a également publié plusieurs livres (roman, souvenirs, journal intime, pièce de théâtre).

L'Empereur Hirohito l'a élevé à l'Ordre du Soleil levant (1986) et le Roi Baudouin l'a nommé Grand Officier de la Couronne (1988). La Japan Art Association lui a décerné le Praemium Imperiale (1993). L'Association allemande des professionnels de la danse lui a remis son prix 1994 à Essen pour sa "contribution exceptionnelle à l'évolution de cet art au cours de ce siècle".

élections

Jean-Louis Florentz élu le 5 avril 1995, membre de la section de Composition musicale, au fauteuil précédemment occupé par Raymond Gallois Montbrun.

Né le 19 décembre 1947 à Asnières. Tout en poursuivant ses études universitaires, Jean-Louis Florentz entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen et de Pierre Schaeffer. En 1978, il obtient le Prix de composition Lili Boulanger, suivi, à partir de 1980, de divers Prix de la SACEM et de l'Académie des Beaux-Arts. Elève-titulaire à l'Institut d'étho-écologie des communications animales de l'École Pratique des Hautes Etudes, il a travaillé en particulier sur les polyphonies des oiseaux en milieu équatorial.

Depuis 1989, il entreprend à nouveau des études sémitiques approfondies (langues éthiopiennes) à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Professeur d'analyse ethno-musicologique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon depuis 1985, il a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis, 1979-1981) et de la Casa Velazquez à Madrid et Palma de Mallorca (1983-1985). Chevalier des Arts et des Lettres, il a obtenu en 1989 le Grand Prix Musical de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre et en 1990 le Grand Prix Musical de la Fondation Prince Pierre de Monaco pour le *Requiem de la Vierge*, op. 7. Grand Prix de la Musique symphonique de la SACEM en 1991, il a obtenu le Prix René Dumesnil décerné par l'Académie des Beaux-Arts en 1993.

Federico Zeri élu le 5 avril 1995, membre Associé étranger, au fauteuil précédemment occupé par Richard Nixon.

Né le 12 août 1921 à Rome. Licencié en Histoire de l'Art Moderne à l'Université de Rome en 1945, il a étudié avec Pietro Toesca, Bernard Berenson et Roberto Longhi. D'abord inspecteur dans l'Administration des Beaux-Arts italienne, ensuite Directeur de la Galerie Spada de Rome, il devient Professeur libre à l'Université de Florence en 1957. Aux Etats-Unis, il est "Visiting Professor" à la Harvard University de Cambridge en 1963 et à la Columbia University de New York en 1966. Il a été "Trustee" du J. Paul Getty Museum de Malibu, Californie, de 1975 à 1984 et a donné des cours à l'Université de Milan.

Vice-Président du Conseil Supérieur du Ministère des Biens Culturels italien, auteur de nombreux articles, il vient de publier *J'avoue m'être trompé*.

Correspondants élus le 5 avril 1995

Yves Boiret, architecte, Inspecteur Général des Monuments Historiques, en remplacement de Claude Ferret.
Guy Nicot, Architecte en Chef des Monuments Civils et Palais Nationaux, des Monuments Historiques, Chargé du Palais de l'Élysée, de la Cathédrale de Chartres, et Conservateur du Domaine National du Louvre et des Tuileries, en remplacement de Cristino Da Silva.

Jacques Taddei, Directeur du Conservatoire Supérieur de Musique (CNR) de Paris, du Festival d'Art Sacré de la Ville de Paris, Organiste titulaire de l'Église Sainte Clotilde à Paris, en remplacement du Chanoine Robert Delestre.

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France :

l'Académie française,
l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
l'Académie des Sciences,
l'Académie des Beaux-Arts,
l'Académie des Sciences morales et politiques.



LA FONDATION CLAUDE MONET A GIVERNY

C'est à Giverny, à une centaine de kilomètres de Paris, au fond d'une campagne fleurie qui borde la Seine et annonce la Normandie, que se trouvent la maison, les ateliers, les célèbres jardins où vécut et où peignit Claude Monet. Ce charmant domaine qui accueille chaque année de nombreux visiteurs, fût restauré grâce à l'enthousiasme et à la persévérance de son Conservateur, Gerald Van der Kemp, membre de l'Académie des Beaux-Arts. Ce dernier séjourne actuellement au Mexique, d'où il nous adresse cette lettre.

“ Comme l'a souligné notre Secrétaire perpétuel Bernard Zehrfuss, au début du XX^{ème} siècle, l'Académie s'était un peu retranchée dans une sorte de tour d'ivoire. Voici qu'avec Emmanuel Bondeville, Marcel Landowski et Bernard Zehrfuss, se marque nettement la volonté de revitaliser l'Académie des Beaux-Arts.

Un nouvel héritage lui était échu en 1966, lorsque, victime d'un accident, Michel Monet, le fils du peintre, légua par testament la propriété de Claude Monet à l'Académie des Beaux-Arts. C'est à Jacques Carlu, architecte membre de l'Académie, que l'on confie la charge de Conservateur. Il met hors d'eau la maison centrale, mais faute de crédits, l'ensemble est laissé à l'abandon. Carlu meurt en 1977. Il fallait évidemment songer à sa succession et deux candidats se penchèrent sur ce problème, Yves Brayer et l'auteur de ces lignes. Yves Brayer fut nommé Conservateur de Marmottan et la commission administrative de l'Académie des Beaux-Arts décida de scinder la gestion de ce legs en deux : les tableaux de Monet rejoignirent le Musée Marmottan, et une Fondation regroupant les jardins, la maison et les ateliers de Claude Monet à Giverny fut créée. Yves Brayer était confronté à la rénovation de Marmottan, de ses bâtiments, de son musée et de sa bibliothèque. Par conséquent, il n'était pas question pour lui de se charger de l'organisation de la Fondation Claude Monet. C'est ainsi que j'acceptai d'en devenir le Conservateur. Je ne veux pas refaire en détail l'historique - à présent très connu - de ces jardins, de ces ateliers et de cette maison. Mais il faut que je souligne les problèmes auxquels j'ai eu à faire face.

En 1977, Giverny était totalement abandonné et très peu connu du public. Il fallait donc entreprendre la restauration des jardins, de l'étang et des bâtiments. Cela représentait une aventure coûteuse dont personne n'imaginait l'avenir. Pourtant, Giverny renaîtra de ses cendres et deviendra la perle des propriétés de l'Académie des Beaux-Arts.

En 1977, cette aventure aurait pu s'intituler "Mission Impossible". Mais l'Académie des Beaux-Arts décida de m'aider, le département de l'Eure accepta d'allouer une subvention pour engager deux jardiniers, et le grand mécène Paul Mellon et son épouse ajoutèrent le traitement d'un troisième. Ainsi les jardins ont pu être ouverts au public en mai 1980.

Dès 1977, on a donc commencé à entreprendre le sauvetage des jardins. Il faut noter ici que, grâce à l'appui amical et généreux du Président Nixon, ma femme avait réussi en 1970 à créer à New York la "Versailles Foundation", les dons versés étant déductibles des impôts américains. Lorsque je pris en charge Giverny,

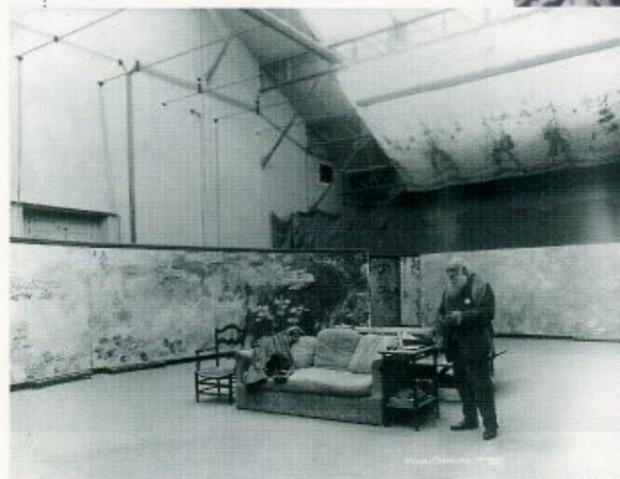
Florence, mon épouse, se rendit immédiatement aux Etats-Unis pour que le Département du Trésor adjoigne notre "Fondation Claude Monet" à la "Versailles Foundation". Cette décision fut très bénéfique. Florence et moi avons entrepris un immense travail de relations publiques pour faire connaître Giverny à travers le monde. Nous avons voyagé, fait des conférences et reçu à Giverny nos donateurs de Versailles à chacune de leurs visites en France. Ainsi, de bouche à oreille, la réputation de Giverny est devenue mondiale. Giverny a toujours ouvert



ses portes gratuitement aux photographes, aux caméras et aux télévisions du monde entier. Le succès a été prodigieux. Je ne pensais pas dépasser 10000 à 15000 visiteurs par an... Et à ce jour Giverny reçoit, pendant ses sept mois d'ouverture, 450000 visiteurs annuels !

Pour passer de propriété privée à Fondation ouverte au public, il a fallu créer *ex nihilo* toute une organisation qui n'existait pas sur place. Il a fallu acheter des terrains pour aménager un parking en face de l'entrée, une ferme en ruine pour ouvrir un restaurant, un magasin de graines et de fleurs, trois appartements et ateliers pour recevoir chaque année trois jeunes peintres américains entretenus par la Readers'Digest Foundation. Il a fallu également loger des gardiens et des jardiniers pour assurer la sécurité du domaine. Peu à peu, la propriété s'est agrandie pour abriter un matériel de culture

D'une superficie d'environ trois hectares, le domaine de Giverny comprend la maison de Claude Monet (avec tout son mobilier, et une magnifique collection d'estampes japonaises : pas moins de 230 pièces), deux ateliers et le jardin. Il fut légué en 1966 à l'Académie des Beaux-Arts. Les tableaux de Monet furent alors transportés au musée Marmottan, et la maison fermée. Une dizaine d'années plus tard, Gérald Van der Kemp, alors Conservateur du château de Versailles et des Trianons, trouva, par le biais de la Versailles Foundation, le moyen de faire bénéficier Giverny de l'aide de généreux mécènes américains, dont le premier fut Madame Wallace. C'est ainsi qu'en 1977 commencèrent les travaux de restauration de la maison. En 1980, Gérald Van der Kemp quitta Versailles et se consacra totalement au Musée de Giverny, qui ouvrit ses portes au public le 1er juin. Grâce à d'importantes donations américaines et françaises, le domaine fut entièrement restauré et, de 80000 visiteurs au cours de la première saison, il en accueille aujourd'hui 450000 par an, du 1er avril au 31 octobre.



performant avec un camion et deux tracteurs, et surtout pour restaurer trois serres de Claude Monet, complètement ruinées, et en construire une quatrième, immense, aérée et chauffée, pour nos plantations florales annuelles. Il a fallu aussi imaginer la présentation au public de l'étang que Claude Monet chérissait particulièrement et qui a été à l'origine de ses fameux chefs-d'œuvre, les *Nymphéas*. Les entours de cet étang étaient plantés à la japonaise et communiquaient immédiatement avec le jardin français. La petite ligne de chemin de fer et un chemin dit "Chemin du Roy" séparaient le jardin oriental du jardin plus classique où Claude Monet accumulait les arbres à fleurs, les rosiers, les iris, les azalées, les rhododendrons, les dahlias, etc. Mais, hélas, après la mort de Michel Monet, le département et la mairie divisèrent ce petit domaine en deux, supprimant le chemin de fer et le Chemin du Roy, et créant une route très fréquentée reliant Vernon à Gasny, à la Rocheguyon et à Mantes-la-jolie. Cette route constituait un danger pour les visiteurs, surtout les enfants et les personnes âgées. Nous avons trouvé un moyen pour que le public accède aux étangs en toute sécurité, en creusant un tunnel sous la route, tout cela grâce à la générosité de l'ambassadeur Walter Annenberg. L'affluent de l'Epte qui alimentait les étangs se trouve pollué par différentes industries en amont. Nous avons donc dû creuser un puits artificiel et l'eau de l'étang est fournie actuellement par la nappe phréatique, Dieu merci importante, qui, grâce à différentes pompes fournit également l'eau d'arrosage. Les murs de la propriété ont été restaurés, tous les bâtiments ravalés, et ils ont retrouvé la couleur et la jeunesse qu'ils avaient à l'époque de Claude Monet. Les parquets comme les boiseries étaient pourris. Il a fallu les remplacer à l'identique. Il a fallu également restaurer soigneusement le mobilier mangé par les termites, de façon à respecter l'authenticité de l'ensemble. Dans le second atelier, nous avons installé les nombreux bureaux de la Conservation et un logement pour le Conservateur. Cet atelier était complètement ruiné. Il a fallu le reconstituer tel qu'il était, et c'est là que les donateurs sont reçus lorsqu'ils viennent en France. Dans les armoires de ces ateliers sont logés tous les livres de la bibliothèque de Claude Monet qui étaient en caisses, souvent détériorés par l'humidité. Nous les avons catalogués et reliés. Les pièces de la maison centrale sont ornées de gravures japonaises collectionnées par Claude Monet. Elles étaient elles aussi en caisses, et beaucoup avaient souffert de l'humidité et des insectes. La Bibliothèque Nationale s'est chargée de leur restauration en les passant au four et en réparant les dégâts. Cette collection de gravures, réunie par un grand peintre, est unique en France. Tous les autres ensembles de gravures japonaises réunis par Manet, van Gogh, Degas, Rodin ont disparu. Remis dans sa place primitive, cet ensemble de gravures évoque bien son époque et attire le public. Pour la restauration du jardin, nous avons maintenant dix jardiniers et un chef jardinier, M. Vahé, très compétent, très attaché et très fier de son œuvre. Lui aussi habite sur place. Pour restaurer les jardins, l'on consulta des archives, hélas incomplètes, des articles des journaux de l'époque, des témoignages du grand pépiniériste Georges Truffaut qui venait pratiquement toutes les semaines, avec son aide, déjeuner, bavarder et

organiser les plantations avec le Maître. L'aide de M. Truffaut, M. André Devillers, disparu il y a peu de temps, était un ami. J'étais très lié avec lui. Il connaissait le jardin par coeur, y ayant travaillé pendant vingt-cinq ans. Sa collaboration m'a été très précieuse pour reconstituer les palettes de couleurs que Claude Monet désirait dans les arrangements de fleurs qu'il aimait. M. et Mme Toulgouat m'ont beaucoup assisté avec leurs recherches longues et savantes sur les jardins. M. Toulgouat, peintre connu, descend d'une des filles de Mme Claude Monet, mariée à un peintre américain, ami de la famille.

J'ai conduit tous ces travaux entre 1977 et 1994 aidé de cela par mon épouse Florence, par Mme Lindsey, la Secrétaire Générale de la Fondation et ses adjoints, par M. Vahé, le chef jardinier et son personnel, ainsi que par les gardiens de la Fondation et les vendeuses à la boutique. Tout ce personnel a parfaitement compris que pour mener cette œuvre à bien il fallait de l'enthousiasme, de la compétence et de l'amour.

Il est inutile de dire que Florence et moi avons vécu dans l'angoisse jusqu'à la fin de cette entreprise. En effet, les frais étaient tels que nous pensions ne jamais arriver à les payer.

Actuellement, l'Académie des Beaux-Arts gère sereine-

ment cette belle entreprise unique en France. En effet, si la Hollande possède encore la maison de Franz Hals et la maison de Rembrandt, la Belgique celle de Rubens, l'Allemagne celle de Dürer, l'Espagne celle du Greco, nous ne possédions pas l'équivalent en France. Nous pouvons actuellement nous glorifier de la maison de Claude Monet. Le public l'a senti irrésistiblement et du 1er avril au 1er novembre vient en foule goûter les charmes de l'époque impressionniste, tant la reconstitution est fidèle.

C'est notre ami Lawrence Rockefeller qui s'est occupé généreusement de la réfection de la vieille ferme sise en face de la maison du peintre. Et j'ai organisé le parking en y plantant des arbres et des buissons fleuris afin de le marier complètement à la poésie des jardins. Giverny est devenu le lieu public le plus visité de la Normandie et connaît un très grand succès auprès des jeunes. L'on peut estimer que les visiteurs français représentent la moitié des visiteurs annuels, l'autre moitié étant en majorité américaine, anglaise, belge, hollandaise et allemande.

Gérald Van der Kemp, *Conservateur du Musée Claude Monet à Giverny.*



Pierre Puget, sculpteur et architecte ou "du passage de l'âge baroque à l'âge classique".

André Dunoyer de Ségonzac, architecte, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts.

PIERRE PUGET, SCULPTEUR GÉNIAL du grand siècle reste pour beaucoup un architecte inconnu.

Marseillais, très lié à l'Italie alors à son apogée culturelle, c'est essentiellement un méditerranéen, un homme de la Mer intérieure. Concepteur de splendides poupes sculptées des navires du roi, auteur d'une magnifique série de "portraits de navires navigant sur les côtes de Provence", il voulut, passionnément, être architecte.

Son magistral portail aux atlantes de l'Hôtel de Ville de Toulon en fut la première manifestation, avec ses projets pour l'Arsenal et ceux pour l'Hôtel de Ville de Marseille, et sa réalisation de l'Hospice de la Charité. Il eut l'ambition d'égaliser les sculpteurs-architectes de la Rome baroque, fit des dessins pour le grand espace urbain marseillais que fut alors le Cours, amorce de l'axe qui constitue encore la structure urbaine majeure de la ville.

Mais ce qui aurait dû être son chef-d'œuvre, le projet urbain baroque le plus remarquable en France, la Place Royale, ne fut jamais réalisé.

La raison n'en est sans doute pas seulement financière, ni liée à la seule indécision des notables marseillais.

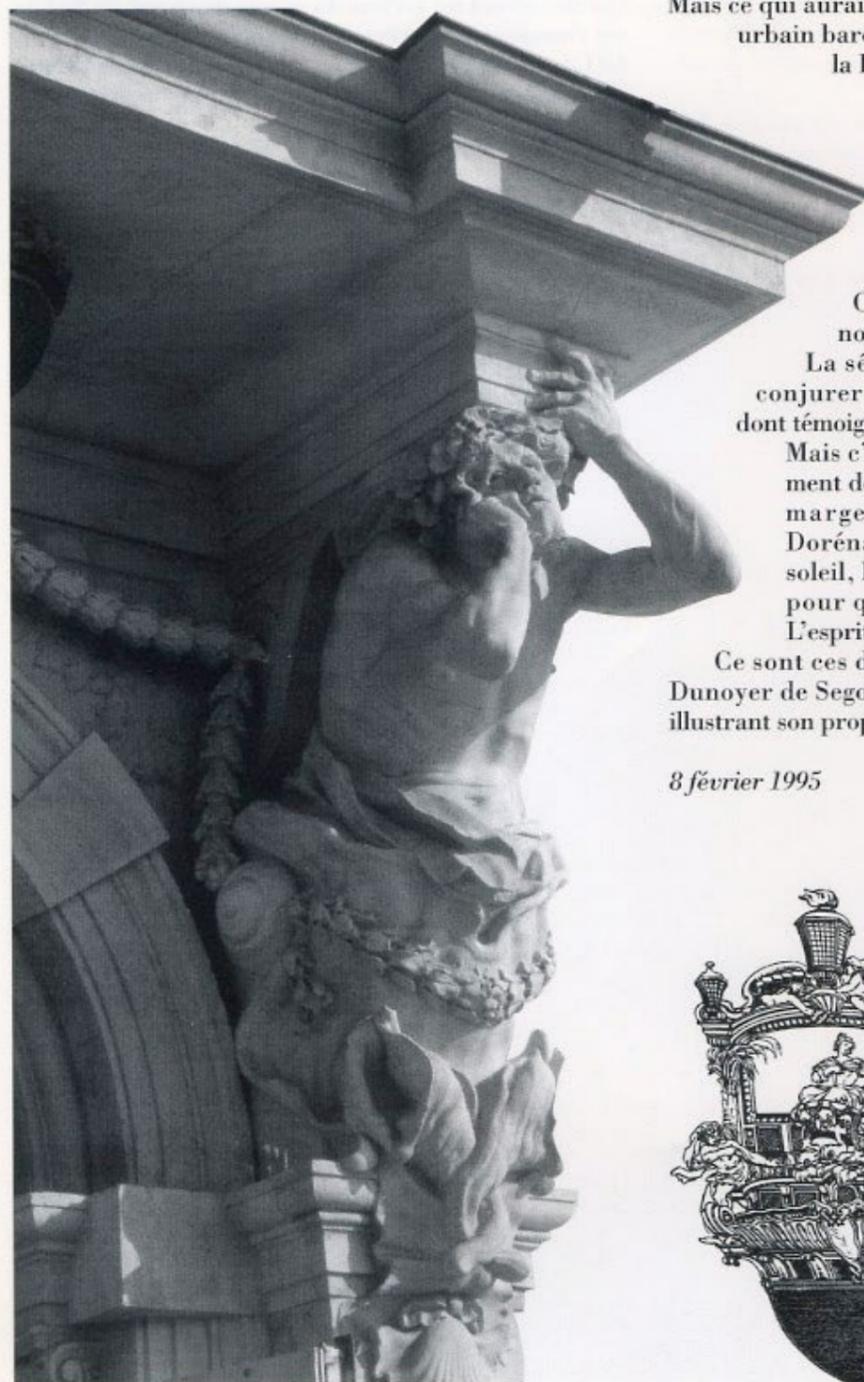
Le choix de la façade de Perrault pour le Louvre, de préférence aux projets du Bernin, de Pierre de Cortone, de Rainaldi, marque une nouvelle orientation du goût français.

La sérénité classique semblant devoir conjurer le désordre "baroque" des esprits dont témoigne tant la Fronde.

Mais c'était là, aussi, un effet de l'éloignement de la cour, du pouvoir, et de la mise en marge culturelle des "provinciaux". Dorénavant ils devront se rapprocher du soleil, bien plus parisien encore que royal, pour que leurs talents soient confirmés. L'esprit de région est voué au folklore.

Ce sont ces divers aspects méconnus qu'André Dunoyer de Segonzac a voulu mettre en évidence en illustrant son propos de très nombreuses projections.

8 février 1995



à gauche :
Atlante de gauche
du portail de l'Hôtel
de Ville de Toulon

à droite :
Poupe de navire,
Musée de la Marine,
Service Etudes

Apprentissage et création musicale

Marc-Olivier Dupin, Directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

ASSOCIATION DE TERMES apparemment contradictoires, la formation du créateur est pourtant, depuis les origines du Conservatoire, l'enjeu fondamental de cette institution.

Un point de situation : la création musicale ne se nourrit plus exclusivement d'une pensée philosophique et le métier de compositeur, avec les soutiens directs et indirects des collectivités publiques, ne se porte pas si mal. Pourtant la créativité musicale de l'enfant n'est encouragée ni à l'école, ni dans le réseau de l'enseignement spécialisé.

Au Conservatoire, il s'agit de ne pas transiger sur la qualité de la transmission des savoirs et de préparer les étudiants à une bonne intégration dans les circuits professionnels.

La réforme pédagogique, en ce qu'elle globalise la formation et en établit les critères d'évaluation, tente cette alliance. On notera que depuis la Rue de Madrid, la pédagogie trouve beaucoup plus naturellement son pro-

longement dans la production, grâce à la dynamique du site Cité de la Musique, conçu par Christian de Portzamparc, permettant de nombreux partenariats en production. Grâce aussi à l'évolution des études de composition au Conservatoire et de leurs modalités renouvelées d'évaluation, qui sont autant de moments au cours desquels déceler et déployer un potentiel épaulé par une formation donnant à chaque jeune compositeur les outils de son artisanat : étude du répertoire, étude des techniques, travail de composition en liaison étroite avec les meilleures conditions techniques de réalisation et d'enregistrement.

Le Conservatoire soutient ses étudiants en composition en les incitant à établir des collaborations avec d'autres pratiques artistiques, en informant les compositeurs sur le fonctionnement de la vie professionnelle (droits, éditions...), en

participant activement à leur promotion, à l'instar de ces "Journées de la Composition" qui se sont déroulées au C.N.S.M.D.P. en novembre dernier.

Pour l'avenir : la réalisation de ces objectifs simples de stimulation de la pensée intellectuelle et de développement de la compétence technique des étudiants permettra à chacun d'entre eux de vivre l'évolution des pratiques musicales et chorégraphiques et non de la subir. Cette démarche s'inscrit ainsi dans le cadre d'une réflexion sur les évolutions des nouvelles technologies et la situation du spectacle vivant.

Quelles seront les formes du spectacle vivant du fait de ces changements intervenant dans l'audio-visuel ?

Le Conservatoire, fidèle à sa tradition, prétend s'engager dans cette réflexion et cette démarche pédagogique avec passion.

8 mars 1995



Cité de la Musique, Paris, architecte : Christian de Portzamparc

Prix de dessin Pierre David-Weill 1995.

Ce concours, créé en 1971 par Pierre David-Weill, Membre de l'Académie des Beaux-Arts, a pour objectif d'encourager et de promouvoir la pratique de la discipline de base des Arts plastiques.

Michel David-Weill, membre de l'Académie des Beaux-Arts comme son père, Président du Conseil artistique de la Réunion des Musées nationaux, Président du Conseil supérieur du Mécénat culturel, en perpétue la tradition.

Ces prix sont au nombre de trois :

- le premier d'un montant de 30 000 F

- le second d'un montant de 15 000 F

- et le troisième d'un montant de 10 000 F

Ils sont tous destinés à des artistes français ou étrangers résidant en France depuis au moins un an, n'ayant pas dépassé 30 ans au 1er janvier 1995.

Toute œuvre relevant d'une autre discipline que le dessin (par exemple gravure ou peinture) sera refusée.

Le jury sélectionnera un certain nombre d'œuvres qui seront exposées du 22 au 29 juin, salle Comtesse de Caen, 27, quai de Conti, 75006 Paris.

Les renseignements sont à demander, uniquement par correspondance, au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts.

Date limite d'inscription : le 18 mai 1995.

prix et concours



De haut en bas : les trois premiers prix de portrait Paul-Louis Weiller : Igor Bitman, Etienne Cendrier, Suzanne Hay

Prix de portrait Paul-Louis Weiller 1995

Sur 358 candidats inscrits, 292 ont déposé un portrait peint, parmi lesquels 86 artistes étrangers représentant 30 pays.

Le jury s'est félicité de ce sensible accroissement de la participation (notamment celle des candidats étrangers) ainsi que de la grande qualité des œuvres présentées ; l'augmentation des récompenses décidée fin 1992 par notre confrère

Paul-Louis Weiller (leur montant global étant passé de 50 000 F à 100 000 F) n'est sans doute pas étrangère à l'apparition d'un meilleur professionnalisme des concurrents.

Le Grand Prix, d'un montant de 70 000 F, destiné à un peintre sans limite d'âge, a été attribué à : Igor Bitman, de nationalité française, né en 1953.

Les deux autres prix, d'un montant de 15 000 F chacun, destinés à des artistes de moins de 35 ans, ont été décernés à :

Etienne Cendrier, de nationalité française, né en 1967.
Suzanne Hay, de nationalité allemande, née en 1962.

De plus, pour récompenser des artistes dont le travail l'a vivement intéressé, et dans un but pédagogique, le Jury a décidé d'attribuer quatre mentions spéciales :

Véronique Bonifassi, de nationalité française, née en 1965.
Christoff Debusschere, de nationalité française, né en 1962.
Christophe Gauci, de nationalité française, né en 1963.
Sinead Lucey, de nationalité irlandaise, née en 1968.



calendrier des académiciens

Claude Abeille

Participe au 49e Salon de Mai à l'Espace Eiffel-Branly, du 28 avril au 14 mai.

Bernard Buffet

Exposition rétrospective aux Grands Magasins Odakyu à Tokyo du 19 avril au 14 mai, et ensuite dans cinq autres villes au Japon.

Exposition des tableaux de l'Odyssée au Musée Vorres près d'Athènes, du 3 mai au 4 juin.

Exposition au Palais des Congrès à Innsbruck, du 17 mai au 11 juin.

Marius Constant

Création de l'oratorio Chants de retour au Palais des Congrès de Strasbourg, le 23 juin, et à l'Abbaye aux Dames à Caen, le 25 juin.

Jean-Marie Granier

Exposition Labyrinthe, dessins et gravures, au Château de Vogué (Ardèche), du 15 mai au 15 septembre.

Marcel Landowski

Les adieux avec Sylvie Valère, soprano, par l'Orchestre Symphonique Français, à l'Opéra-Comique à Paris, du 25 au 28 avril.

Les Rois Mages, par l'American Boy Choir, dans le cadre du Festival des Maîtrises, à l'Abbaye aux Dames à Caen, le 3 mai.

IVème Symphonie, Concerto pour trompette, par l'Orchestre National de la Radio de Sofia, à Sofia (Bulgarie), du 15 au 18 mai.

4 préludes pour violon et orchestre à cordes, par les Virtuoses de France, Sonate brève, par Xavier Philipps (violoncelle), à l'Auditorium Saint-Germain à Paris, du 16 au 21 mai.

Petit Pierre et la Sorcière du placard aux balais, à Niort le 8 juin et à Parthenay le 10 juin.

Symphonie n°1 Jean de la Peur, Symphonie Concertante pour orgue, avec Jacques Taddei (orgue), par l'Orchestre National d'Ile de France, à l'Eglise Saint-Eustache à Paris, le 9 juin.



Antoine Poncet

Expose au 49ème Salon de Mai à l'Espace Eiffel-Branly, du 28 avril au 14 mai.

Inauguration de Secrète, sculpture monumentale en marbre sur une place de la ville de Martigny, en Suisse, en avril-mai.

Exposition Trente ans de jeune sculpture à Paris, organisée par la ville de Paris au Couvent des Cordeliers, du 16 mai au 26 juin.

Iannis Xenakis

Mists avec Roger Woodward (piano solo), au Festival Ars Musica, à Bruxelles, le 22 juin.



calendrier de l'Académie

3 mai

Communication de Jean Charles Tachella : 100 ans de cinéma avec ou sans les pouvoirs publics.

17 mai

Communication de Laurence Depambour-Tarride : Naissance de l'Académie Royale de Musique. Musique et Pouvoir.

7 juin

Communication de Jean-Louis Martinoty : Le metteur en scène d'opéra : interprète et auteur.

14 juin

Communication du Bâtonnier Albert Brunoï, Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques : Les Académies de Province.

21 juin

Communication de Charles Fehrenbach, Membre de l'Académie des Sciences : Les découvertes en astronomie depuis soixante ans.

Lettre

de l'ACADÉMIE
des BEAUX-ARTS

Directeur de la publication Bernard Zehrfuss
Académie des Beaux-Arts
23, quai de Conti 75006 Paris

Conception générale et coordination : Nadine Eghels
Conception graphique : Claude Mathieu Pezon
Imprimerie CL2

Photos : pages 1, 4, 6, 7, 8 et 12 : photos D.R. /
page 3 : Marcel Insand / page 5 : Musée Marmottan /
page 9, de gauche à droite : photo D.R.,
Musée de la Marine /
page 10 : photo Olivier Wogenscky /
page 11 : photos Studio de Paris